

C'était Félix.

— Ah ! je vous y prends ! — dit-il, en la saisissant par le bras — Où courez-vous à cette heure ?

La pauvre petite Reynette avait laissé échapper un cri de terreur.

— Ça ne vous regarde pas, — répliqua-t-elle en faisant des efforts pour se dégager, — non, ça ne vous regarde pas, c'est mon affaire.... et vous êtes un méchant garnement de m'avoir fait peur..

— Ah ! je vous fais peur !.... moi !.... Mais si c'était Victor, ça ne serait pas la même chose.

— Non, ça ne serait pas la même chose.... parce que Victor n'essaiera jamais de m'effrayer.

— Je te crois !

Et Félix Mingat se mit trivialement à rire.

— Enfin, laissez-moi, c'est tout ce que j'ai à vous dire.

— Vous en direz plus long à Victor.

— Ça me regarde.

— Parce que vous aimez Victor.

— Oui ! j'aime Victor.... et je l'aime de tout mon cœur.... C'est y ça que vous voulez savoir ? Eh bien ! maintenant, vous l'avez appris.... Et à présent, laissez-moi....

Mingat lâcha effectivement le bras de Reynette, mais en ayant le soin de se mettre en travers pour lui barrer la route.

— Eh bien ! à mon tour, Reynette, écoutez-moi bien.... Jamais vous n'épouserez Victor. D'abord parce que ni son père ni sa mère ne veulent entendre parler de ce mariage. Ensuite parce que je vous aime, moi, Reynette, et que j'étranglerais plutôt Victor : oui, je le tuerais aujourd'hui même, si je croyais que vous allez devenir sa femme....

— Vous êtes un misérable !.... un fou !.... et je préviendrai le père et la mère de Victor, tout comme Victor lui-même.

— Ils ne vous croiront pas, je dirai si bien que ça n'est pas vrai.

— Nous verrons.... En attendant, laissez-moi passer.... Il faut que je retourne au plus tôt.

— Oui, c'est possible.... Mais je n'ai pas d'explications à vous donner.

— Écoutez, Reynette, oubliez Victor, acceptez-moi pour promis, et vous serez bien heureuse.... Je travaillerai comme quatre, pour vous donner tout ce qu'il vous faudra.... Et vous serez la maîtresse....

— Après l'eau-de-vie, n'est-ce pas, — répliqua méchamment Reynette, car les femmes sont féroces en pareil cas....

Mal lui en prit d'avoir prononcé cette dernière parole, car la rage qui couvait dans le cœur de Félix Mingat éclata tout à coup.

— Oui, — fit-il en la saisissant à bras-le-corps, — oui, vous partirez, mais pas avant de m'avoir embrassé.

Reynette se débattait en poussant des cris ; mais, avec sa puissante musculature, Mingat ne l'en enserrait que d'avantage.

Sa tête s'approchait de celle de la jeune fille qui faisait de surhumains efforts pour se reculer et lui échapper, lorsque soudain le gars desserra les bras de lui-même en poussant un cri de terreur.

Il venait de se sentir, durement appliqué, un coup sur la nuque.

Brusquement il se retourna, mais il se trouva face à face avec la Fade Grise qui, très opportunément, avait trouvé à propos de venir en aide à celle qui lui apportait secours.

Il faut bien le dire, Reynette n'était guère plus rassurée que Félix, elle aussi elle prit les jambes à son cou sans détourner la tête, tout en se répétant :

— Tout de même, sans elle, cette canaille de Félix me faisait passer un mauvais quart d'heure !

Mingat courut pendant une centaine de mètres, puis il s'arrêta.

— Je suis ty bête, — murmura-t-il en essuyant son front mouillé de sueur. — Elle m'a frappé.... Mais c'est comme qui dirait une personne naturelle. Maintenant, elle m'a fait manquer mon affaire.... Jamais Reynette ne voudra de moi.... Je n'oserai pas tout seul, sûr ; mais avec les autres, nous allons voir....

Et il se dirigea à travers la brande vers le poteau des Écouteurs.

Les trois gars s'y trouvaient au coup de dix heures sonnant.

Dame ! ils avaient un peu plus encore insisté sur l'alcool pour se donner des jambes, des bras et du cœur.

Ils étaient ce que l'on appelle raides, mais ils se tenaient encore et possédaient assez de force et de raison pour faire du mal.

Dans la lutte qu'il avait eue à soutenir avec la Petite-Mai, aussi bien qu'avec Reynette, le litre d'alcool dont il s'était muni, selon sa promesse, n'avait pas eu à souffrir.

Les quatre garnements burent encore une assez forte lampée dont certainement ils n'avaient nul besoin, puis ils se mirent en route, s'enfonçant dans les bois de Rivaude....

Revenons à Fleur-de-Mai.

Sa bonne nature, son droit petit cœur, n'avaient pu demeurer indifférents à l'attaque dont Reynette avait failli être la victime....

Reynette lui fait du bien, Reynette lui avait apporté à manger, alors qu'elle mourait de faim. Elle devait prendre sur elle et venir à l'aide de Reynette.

C'est ce qu'elle avait fait ; sans pouvoir analyser le sentiment qui s'agitait en elle, elle ressentait une satisfaction intime.

Voyant Félix Mingat s'enfuir, elle avait ri !... Oui, elle avait éclaté de rire !....

Elle qui éprouvait de tout le monde une peur farouche, elle pouvait donc inspirer de la crainte à quelqu'un !....

Elle s'était mise à manger tranquillement les provisions apportées par Reynette, puis elle s'enfonça dans les bois de Rivaude, et gagna le roncier, dans lequel elle pénétra en grimpant sur son chêne, comme déjà nous l'avons expliqué.

Une fois-là, elle pénétra dans son terrier, et rassasiée, tranquille avec cette quiétude de l'oiseau à qui Dieu donne la pitance, elle s'endormit doucement sur son lit de fougères.

La nuit devait être avancée quand elle se réveilla.

Une inquiétude venait de s'emparer d'elle.... Non ! elle ne se trompait pas, on marchait au-dessus de sa tête.

Qui donc avait réussi à pénétrer dans le roncier ?

Des loups encore ? Non, le pas des loups eût été plus léger.

Qui donc ?....

Des êtres humains....

Elle prêta l'oreille....

On marchait doucement, avec précaution....

Puis tout retomba dans le silence....

Pas pour longtemps, hélas !....

A l'un des orifices du terrier, un être humain faisait quelque chose.

Quoi ?....

Allait-on creuser le terrier pour s'emparer d'elle ?

Les dents lui claquaient....

Elle était en proie à une terreur folle....

Qui donc avait découvert sa retraite ?....

Mais non, elle n'entendait aucun coup de pioche.

Personne ne cherchait à creuser....

Alors, pourquoi demeurait-on au-dessus d'elle ?

Un léger craquement se fit entendre....

Puis un pétitement !

Le feu venait d'être mis à une brassée de bruyères humides.

Accroupie au fond de son accul, la Petite-Mai écoutait l'oreille tendue.

La bruyère mouillée par des flocons de neige glacée et de givre ne prenait pas tout d'abord.

Elle grésillait, puis s'éteignait.

Un jurement étouffé, et l'opération recommença.

Cette fois, en dessous, l'individu qui voulait mettre le feu, avait fini par trouver de la bruyère sèche.

Un pétitement se fit de nouveau entendre, une brassée de brindilles fut enfoncée à tour de bras dans le premier conduit du terrier, et une première bouffée de fumée âcre et chaude arriva jusqu'à la Petite-Mai.

Pauvre créature ! Les misérables qui lui en voulaient l'enfumaient comme un blaireau, comme un renard !

A ce premier feu, on ajoutait de la bruyère trempée.

Peu importait désormais, maintenant que le feu était allumé. De la bruyère humide s'échappaient

d'épais tourbillons d'un gris opaque qui remplirent promptement la retraite de la pauvre abandonnée.

Elle se réfugia au plus profond de sa grotte. La fumée l'y poursuivit encore.

Il était impossible de demeurer plus longtemps sous terre, elle allait être asphyxiée.

La Petite-Mai portait les mains à sa gorge.

Sa tête oscillait d'une épaule à l'autre, tandis que dans ses yeux roulait comme une expression de folie....

Non ! elle étouffait ?.... elle étranglait !....

Alors elle amassa toutes ses forces.... elle réunissait tout ce qu'il lui restait de vigueur.... et elle se coula dans le conduit opposé à celui par lequel venait la fumée....

Une fois à l'air, elle aspira avec délices une bouffée d'air frais.

Elle écoutait, nul bruit ne frappait son oreille. Mais la fumée la poursuivait encore, s'attachant à tout son être.

Une quinte suffocante de toux s'était emparée d'elle.

Alors, tête baissée, les coudes au corps, elle bondit en avant, fronçant droit, pareille à un faune.

A suivre

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHIE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils. — Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local ; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Épurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A. st., Lowell, Mass. "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit : "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je pris de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Geneva Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix \$1; six flacons, \$5. Valant \$5 le flacon.